

Pour moi, les fautes du siècle qui meurt me frappent davantage. Je m'en afflige et je frémis. O honte ! combien nombreux m'apparaissent, lorsque je regarde en arrière, les monuments de son déshonneur !

Pleureraï-je les carnages, les sceptres brisés, la liberté laissée au monstre de la licence, ou la guerre funeste dirigée, avec mille ruses, contre la citadelle du Vatican ?

Qu'est devenue la gloire — gloire que ne ternissait aucune servitude — de cette Rome, la reine des cités, que les siècles et les peuples durant tant de générations, ont vénérée comme le séjour des Pontifes ?

Malheur aux lois qui se séparent de Dieu ! Quelle loi de l'honnête, quelle fidélité peut alors subsister ? C'est les ébranler que de les arracher de l'autel, et faire crouler tout l'édifice des droits.

Entendez-vous ? Le troupeau des insensés qui se disent sages affiche des desseins volontairement impies. Il s'efforce de ravalier à la matière brute la suprême divinité.

Il dédaigne, dans sa folie, la genèse supérieure de notre race. Repaissant son esprit d'ombres vaines, il confond l'homme et la bête dans une origine qui ne peut leur être commune.

Hélas ! combien il est ignominieux, l'abîme où roule la force aveugle de l'orgueil effréné ! Observez, mortels, les ordres en tout temps redoutables de Dieu :

De Dieu qui seul est la *voie*, la *vérité* certaine, qui est la *voie* droite et unique conduisant au Ciel. Lui seul peut rendre aux hôtes de la terre, suivant leurs vœux, les années qu. s'écoulent.

C'est lui-même qui naguère a conduit vers les cendres sacrées de Pierre des foues de pieux fidèles dont les intentions étaient saintes, et cette renaissance de la piété n'est pas un vain présage.